

Culture | Pau : les images interdites de la Grande Guerre



A chaque époque sa propagande et ses silences. Si l'omniprésence d'Internet rend aujourd'hui une foule d'événements visibles et immédiatement accessibles, notre monde est également devenu celui des fausses informations. Les « fake news » comme disent ceux qui, pour se donner un genre, estiment que l'usage du français est devenu ringard. Ce débat engagé sur la vérité des faits ne date pas d'hier. Loin s'en faut. A l'occasion des Journées du Patrimoine, une exposition originale est présentée les samedi 16 et dimanche 17 septembre à Pau par le Service Historique de la Défense. Une quarantaine de photographies, prises à partir de 1915 et interdites jadis par les pouvoirs publics, évoquent divers aspects de la Grande Guerre. Certaines d'entre elles dévoilent des secrets militaires. D'autres mettent en avant la souffrance des hommes. Toutes ont subi la censure. Une réflexion intéressante sur la raison d'Etat.

« Entre 1914 et 1918, les Français savaient ce qui se passait sur le front, même si l'information qui leur parvenait était partiellement tronquée, revisitée. Au-delà du « bourrage de crâne » ou de la « propagande », quelles informations n'étaient pas transmises au public ? Pour quelles raisons ? » se sont demandés les auteurs de l'exposition accueillie à Pau dans le vaste bâtiment du Centre des archives du personnel militaire.

Quarante clichés censurés



Cette initiative, qui a reçu le label « Mission Centenaire », révèle la puissance acquise par l'image à cette époque, expliquent-
« Elle met en perspective ses usages. Elle souligne son appropriation par l'Etat en tant que véritable arme de guerre et d'outil
communication, bien au-delà de la Grande Guerre ».

Les 40 photographies réunies en Béarn n'ont pas été vues par les contemporains du conflit. " Ce sont des images censurées
pendant la guerre, des images interdites ».

Tous les clichés ont été pris par la Section photographique de l'armée, constituée en France en 1915. Une unité dont la mission
était bien particulière. « Sa création résulte d'une prise de conscience soudaine ainsi que d'une volonté des autorités politiques
militaires d'introduire la photographie dans un discours de propagande généralisée ».

Secrets et précautions



Certaines images ont toutefois été jugées dangereuses, pour diverses raisons. Elles étaient d'abord stratégiques. Car il n'était
pas question de révéler à l'ennemi le matériel utilisé par les soldats français, tout comme la manière dont il était testé ou bien mis
en œuvre.

On peut par exemple le voir avec un cliché représentant le montage d'un cerf-volant destiné à photographier le champ de bataille.

L'ancêtre de nos drones d'aujourd'hui en quelque sorte.

Même chose avec cet " hydroaéroplane torpilleur " que l'on peut découvrir flottant sur un plan d'eau, ou encore avec la manière dont avait été camouflé un canon de marine installé au beau milieu des champs de bataille de la Meuse.



D'autres images touchent au moral des populations. Tel ce soldat amputé des deux pieds, allongé sur la chaise longue d'un hôpital militaire de la Seine, ou encore ce « clairon » mort en 1917 dans l'Aisne et tombé dans une posture qui n'avait sans doute pas été jugée assez convaincante pour exalter l'héroïsme national.

Sans parler des monticules de terre sous lesquels 30 soldats du 166^e régiment d'infanterie ont été ensevelis vivants après que des obus allemands aient percé l'une des casemates du fort de Troyon. Ni même, suprême interdit, la tombe aménagée par les Allemands à Bucy-le-Long, dans l'Aisne, afin de rendre hommage à « un héros français ». Aux yeux de l'opinion publique, l'ennemi devait forcément être cruel et sanguinaire.

Le bureau d'Anastasie



Ces documents d'archives ont été présentés une première fois en 2014 à l'université de Paris 1. Ils ont été complétés en Bé...

par des objets et matériels utilisés à l'époque. C'est le cas d'un stéréoscope, un dispositif optique qui permettait de reproduire une perception du relief à partir de deux images planes.

Armements, prothèses... D'autres témoignages de cet effroyable conflit sont également exposés sous vitrines, ainsi que des scènes reconstituées : le photographe et le bureau du censeur. Une pratique vieille comme le monde et qu'à l'époque on affublait depuis longtemps d'un surnom : « Anastasie ».

La racine de ce mot vient du grec. Perle d'humour noir, elle signifie « résurrection ».

Pratique :

L'exposition « Images interdites de la Grande guerre » a lieu le samedi 16 et le dimanche 17 septembre de 10h à 12h30 et de 14h à 16h à la caserne Bernadotte (centre des archives du personnel militaire) , place de Verdun, à Pau.



Jean-Jacques Nicome

Crédit Photo : CHD, reproduction A

Publié sur aqui.fr le 14/09/20

[Url de cet arti](#)